

Les Papous, ces habitants d'un autre monde

Si on ne situe pas toujours sur la carte la Papouasie Nouvelle Guinée, au bout de l'Indonésie, on a pu découvrir trois papous en visite dans la région. Rencontre quelque peu anachronique et décalée au Musée de l'eau de Pont-en-Royans, entre deux mondes opposés.

Il sont trois : Palobi, Mudigé et Philip. Pendant deux mois, ils vont tenter d'intégrer une multitude de données, de changement de vie et d'aborder le monde moderne.

A l'origine de la venue de ces trois Papous, une association grenobloise "Kesako", dirigée par Philippe Gigliotti et Marc Dozier. Après plusieurs voyages là-bas, Philippe et Marc créent des liens d'amitié et décident qu'un jour ils feraient venir en France des Papous. Et c'est chose faite depuis une quinzaine de jours. Pas facile pourtant de laisser leurs montagnes, leur famille, pour se retrouver dans une civilisation dont ils ont peu idée. "On se souvient du temps où le chanteur Sting effectuait le déplacement en Europe avec un indigène pour tenter de nous sensibiliser sur le mal être de la

planète. Aujourd'hui, les Papous abordent la ville et tout ce qu'on leur fait voir avec un certain détachement. Finalement, s'ils sont impressionnés par les grandes constructions citadines, et pensent que l'homme blanc a tout inventé, ils n'en demeurent pas moins ouverts et aptes à digérer ce qu'ils abordent". Il est loin le temps où les blancs débarquaient dans les tribus de Nouvelle Guinée. "A cause de la couleur de leur peau, nos ancêtres croyaient qu'ils étaient des fantômes", explique Philip. Il est le seul à connaître parfaitement notre monde explique Jean-Michel Bône, président de l'association des Amis du musée de l'eau de Pont-en-Royans. Il a fait des études d'anglais et se destinait à être professeur. Mais il est chef de tribu, et a dû se résigner à rentrer dans son village pour prendre en charge sa communauté.

Ainsi, après avoir découvert l'avion, Paris, Grenoble, où ils se sont proménés en costume d'apparat, avec plumes et pagnes, surprenant quelque peu les passants, ils sont allés à la rencontre des gens pour parler de leur vie. Un statut nouveau car durant leur séjour, ils deviennent les ambassadeurs de ce coin de l'Océanie où l'argent n'existe quasiment pas, "seulement pour se vêtir un peu". Et avant de les retrouver au musée de l'eau de Pont-en-Royans et à Echevis, ils font un détour par la Chartreuse, où est tombée la première neige. Une révélation, "car bien qu'originaires d'une zone de



Une visite au Musée de l'eau à Pont-en-Royans et c'est un autre monde qui s'offre à ces Papous.

montagne qui culmine à 4 800 m (près de l'Equateur), ils n'en n'ont jamais vu", annonce J.-M. Bône. Un dialogue se noue alors autour du thème de l'eau, pour comprendre comment ils la vivent. "C'est naturellement qu'on a pensé les inviter dans le Royans où tout nous rapproche de l'eau", ajoute J-M Bône. "Faire un Musée autour de l'eau n'est pas forcément compréhensible pour eux. Ce sont des pêcheurs, des chasseurs, des jardiniers. Leur approche de l'eau est simple. Ils pêchent pour se nourrir, ne la salisse pas car elle sert à d'autres tribus que la leur. De même qu'il est facile pour eux de pêcher, non de « fabriquer » du poisson. A Echevis, Jean-François Murgat se mettra à la disposition de

ces arrivants peu ordinaires, leur expliquant comment fonctionne une pisciculture, et surtout à quoi cela sert. Ils pourront alors prendre les truites, les nourrir, s'initier à cette forme de culture. Se retrouvant dans un milieu plus nature, il fut difficile de les faire repartir vers la ville où les attendaient de nouvelles rencontres.

Pendant leur séjour, ils parcourent d'autres régions comme l'Ariège et la Bretagne, pour d'autres découvertes. Le dépaysement était au rendez-vous pour tous. Et comme il est difficile d'imaginer leur quotidien, l'écoute était nécessaire pour un partage d'émotions garanti.

Odile GOUJON ■